

IA DU PULVÉ DANS L'HERBE

23 cuma de Normandie et Mayenne ont lancé une activité de pulvérisation ultra-localisée. Leur initiative pose l'intelligence artificielle dans la prairie et apporte des références à cette prestation partie pour essaimer.

Ronan Lombard

Récompense de la conviction. La pulvérisation ultra-localisée apporte un confort apprécié aux cultivateurs d'herbe du Sud Normandie. Le jeune service leur fait gagner un temps « énorme », selon le terme du chef d'orchestre de l'activité, Guillaume Martel. C'est de plus sur une tâche que de nombreux éleveurs considèrent peu stimulante. Sur son exploitation, la prairie représente quasiment une centaine d'hectares. Depuis le déploiement de l'Ara sur son territoire, l'éradication des rumex ne lui prend maintenant plus que « deux petites après-midi pour finir ce qu'il reste à droite ou à gauche », illustre l'agriculteur.

GAIN DE TEMPS « ÉNORME » POUR LES ÉLEVEURS

En tant qu'instigateur du projet, l'adhérent de la cuma la Pratique apprécie la réussite qui, certes, reste à consolider sur la durée des sept ans d'amortissement. Mais l'initiative valide quelques solides bases. « C'était sûr qu'il y aurait un besoin et que nous trouverions les surfaces, complète-t-il. Mais qu'il

y ait un tel engouement et de voir que notre organisation est capable de faire autant de surfaces, c'est un peu ça la surprise. » De plus, la technique fonctionne, et au tarif escompté. En Mayenne, une expérimentation au printemps confirmait que là où l'Ara passe, l'herbe repousse, mais pas les rumex. Le test comparait en effet l'action ultra-localisée à un traitement en plein. Vingt jours après, la hauteur d'herbe avait doublé dans le premier cas, alors qu'elle n'avait quasiment pas évolué dans le second. Et dans les deux situations, l'adventice ciblée avait été atteinte. Guillaume Martel ponctue : « On divise environ par dix la quantité de produit nécessaire. » Économie d'intrants à la clef. « Nous sommes très contents d'apporter ce service à toutes les cuma qui ont pris le risque de s'engager au départ », ajoute-t-il.

L'INITIATIVE A ESSUYÉ LES PLÂTRES

La particularité du collectif de cuma est qu'il s'engageait effectivement dans

une activité qui n'existait pas ailleurs. C'est donc ce groupe, composé de 23 cuma et 200 agriculteurs, qui pose des références à propos du désherbage ultra-localisé en prairies. Ce sera un avantage indéniable pour les collectifs qui projettent de lui emboîter le pas (dont trois ont démarrés en Normandie). Ces derniers auront toutefois l'inconvénient de trouver des tarifs différents. « Il faut compter aujourd'hui 165 000 € pour la machine », indique Geoffroy Houette, directeur des établissements Werschuren. Et il y a les licences pour les algorithmes de détection qui sont contractualisés sur la durée de vie de la machine. Celui pour le rumex est à 4 500 €/an, par exemple. Malgré ces coûts plus élevés que pour l'unité pionnière, le lancement de projets reste totalement pertinent, estime Guillaume Martel. « Mais ça laisse moins de marge de manœuvre sur les surfaces et les tarifs. Pour moi, il faudra plutôt tabler sur un engagement de 1 200 ha, avec un tarif de prestation plus élevé. Cependant, quand on voit le confort de travail pour les éleveurs, ça se justifie. » L'Ara de la cuma la Pratique a pour sa part traité 1 590 ha en 2025 entre le 20 février et mi-novembre, soit 200 ha de plus que sur l'exercice inaugural. C'est aussi le double du volume prévisionnel établi au moment de l'achat. Ce fut une année sans accroc, après les quelques soucis de jeunesse observés sur la campagne précédente. « On apprend à travailler avec la machine », glisse le responsable. Bien que le travail à l'abri des capots permette des interventions à des stades tardifs grâce à l'absence de dérive, « on s'est rendu compte par exemple que de mi-juillet à début septembre, il faut tout de même arrêter » en raison de la faible efficacité du traitement aux stades végétatifs de cette période.

DES SPÉCIFICITÉS DANS LA PRAIRIE

Idem au niveau du matériel, qui a fait l'objet de quelques ajustements sur



La cuma la Pratique a investi dans un matériel inédit.

2024. Outre les pneumatiques et des connexions changés, des amortisseurs ont été ajoutés afin de limiter les vibrations. « Il faut voir que notre unité est celle qui est la plus sollicitée dans le monde, souligne Guillaume Martel. D'une part en termes de surface annuelle, d'autre part parce que nous travaillons sur prairie. Ce n'est pas comme en maraîchage où le sol est travaillé, souple et nivelé. » Autre grande différence cette année : le recrutement d'un troisième chauffeur en contrat intermittent. Un jeune retraité, ancien adhérent, vient en effet prêter main-forte depuis septembre aux deux agriculteurs sollicités jusqu'ici. « Avec ce renfort, on augmente la disponibilité du matériel. Il a ainsi pu tourner six jours sur sept », commente le responsable. La meilleure maîtrise de la technique et de l'organisation a aussi son effet sur l'augmentation de la surface traitée. Et Guillaume Martel observe : « Enfin, les conditions météo en mars-avril ont été

très favorables cette année. Cela joue beaucoup. » Si le désherbeur satisfait en priorité les groupes engagés, « nous avons ainsi pu servir quatre cuma au-delà de nos adhérents », précise-t-il.

ENCORE DES INCONNUES

« Le déçu aujourd'hui, par rapport au service, c'est l'éleveur qui n'y a pas accès », selon le responsable qui assure qu'il y en a. « Nous essayons de faire le maximum, nous n'arrivons pas à aller satisfaire tout le monde. » Reste que le niveau d'activité en régime de croisière est une inconnue de l'équation. Contrairement à la sole de prairies temporaires, la demande pour la prairie permanente devrait en effet s'estomper. Une fois la pression maîtrisée, « on ne devrait pas y revenir avant six ou sept ans, normalement », explique l'éleveur normand. « Nous restons également dans l'inconnu par rapport au vieillissement du matériel et aux coûts d'entretien », reconnaît-il. Pour autant, le

LE PRINCIPE DE LA MACHINE

Sous un capot qui stabilise la zone de travail des caméras et des buses, un système analyse la végétation pour déclencher une pulvérisation sur la mauvaise herbe détectée. L'unité de la cuma la Pratique sert uniquement sur prairie pour le traitement du rumex (80 % de l'activité), du chardon ou des deux adventices ensemble. L'efficacité de la reconnaissance atteint déjà 98 % avec les algorithmes mono-espèces et 95 % dans le cas de la détection combinée, selon le responsable de l'activité. Le tarif (60 €/ha) intègre la conduite, la traction et l'outil mais pas l'intrant utilisé, que l'adhérent doit fournir.

MANCHE
Le Teilleul



CATÉGORIE INNOVATION AU SERVICE DE LA PRODUCTION ET DE L'ÉNERGIE

« Faire évoluer ses modes de productions ». Cette catégorie récompense les cuma engagées dans de nouvelles manières de produire en répondant aux enjeux actuels. Cette année Irisolaris est partenaire de cette catégorie avec la volonté de soutenir le développement de l'innovation collective.

responsable se montre peu inquiet : « Nous nous sommes donné trois ans pour en savoir un peu plus sur toutes ces questions. » En attendant, le tarif reste à son niveau initial de 60 €/ha, qui permet à l'activité de constituer une sécurité.

« TOUT LE MONDE A JOUÉ LE JEU »

Clef de réussite dans ce type d'activité : « L'organisation est hyperimportante. Il faut des gens réactifs quand il y a des hectares à faire, cela doit être bien organisé. » En soulignant la bonne volonté des dirigeants de la cuma de la Pratique puis celle des 22 autres coopératives, de leurs référents, des chauffeurs, mais aussi du constructeur et du concessionnaire qui ont été réactifs pour résoudre les problèmes, l'initiateur retient : « Quand on travaille avec des gens qui ont envie, tout se passe bien finalement. »

L'AVIS DU JURY

Cette année, Irisolaris est partenaire de la catégorie « Innovation au service de la production et de l'énergie » avec la volonté de soutenir le développement de l'innovation collective.

« Le jury a eu un véritable coup de cœur pour la cuma la Pratique qui permet d'intégrer les dernières innovations en matière de technologie à plus de 200 agriculteurs. La solution d'Ecorobotix est suprenante et propose de la pulvérisation ultraciblée avec de l'imagerie traitée par de l'IA. Peu de références existaient sur cette solution, et pourtant ils ont eu le courage de se lancer. Ce qui est aussi inspirant dans ce projet, c'est l'illustration de la capacité d'un réseau à mobiliser plus de 200 agriculteurs autour d'un projet. Chapeau. C'est pour ces différentes raisons qu'Irisolaris est partenaire du Trophée des cuma 2026. Ce prix met en lumière l'innovation agricole sous toutes ses formes à la fois humaine et collective, mais aussi technologique. Bravo. »

Armand Fresnais, fondateur d'Irisolaris

